
LES LANGUES DU GABON
ETAT DES CONNAISSANCES

Jean-Marie HOMBERT

Résumé

L'inventaire des langues dans un pays donné est difficile à établir en raison de la distinction langue / dialecte, de l'insuffisance des enquêtes de terrain et de l'évolution du nombre de langues. Après avoir dressé les inventaires récents des langues du Gabon, le professeur HOMBERT présente la classification linguistique actuellement en vigueur et fait le bilan des travaux linguistiques utilisables pour la constitution de leur alphabet.

Abstract

The inventory of languages in a given country is difficult to establish because of the language / dialect distinction, the insufficiency of field surveys and because of the evolution of the number of languages. After having presented the recent inventories of languages spoken in Gabon, professor HOMBERT presents the currently used linguistic classification and makes the assessment of linguistic works useful for the design of an alphabet for these languages.

* * *

1 - INVENTAIRE

1.1 Nombre de langues

Il est toujours difficile pour un linguiste d'évaluer le nombre de langues parlées dans une région ou un pays donnés. Cette difficulté s'explique par trois raisons principales :

a) *Distinction langue/dialecte :*

Cette distinction est délicate à établir, elle repose généralement sur le concept d'intercompréhension. S'il y a intercompréhension entre deux locuteurs appartenant à des communautés linguistiques distinctes, on dira qu'ils parlent deux dialectes de la même langue, dans le cas contraire, on considérera qu'il s'agit de deux langues différentes. Mais cette notion d'intercompréhension est une notion vague et peu

opérationnelle. Qu'entend-on exactement par intercompréhension ? S'agit-il d'une intercompréhension totale et immédiate ? Ou doit-on considérer qu'il y a encore intercompréhension si le locuteur d'un parler A a besoin d'une période d'adaptation (de quelques jours ? de quelques semaines ?) pour comprendre l'essentiel (la totalité ?) des conversations des locuteurs d'un parler B.

Une autre solution consisterait à demander aux locuteurs des communautés linguistiques, s'ils estiment parler deux dialectes d'une même langue ou deux langues distinctes. Dans ce type de situation, les réponses obtenues sont fortement influencées par des paramètres sociolinguistiques (prestige de l'une des communautés, bilinguisme partiel ou total de l'autre communauté) et correspondent rarement à une évaluation purement linguistique du degré de proximité des deux langues.

b) Insuffisance des enquêtes de terrain.

Jusqu'à une époque très récente (voir chapitre Atlas linguistique du Gabon), des enquêtes de terrain visant à répertorier de manière systématique les langues du Gabon n'avaient pas été menées sur l'ensemble du territoire ; dans ces conditions les inventaires linguistiques existants ne peuvent prétendre à l'exhaustivité.

c) Evolution du nombre de langues.

Une demi-douzaine de langues - au moins - sont parlées au Gabon par des communautés linguistiques dont le nombre de locuteurs est de l'ordre de la centaine. Il est évident, que dans ces conditions, ces langues sont menacées de disparition et que par conséquent, le nombre de langues parlées au Gabon a de fortes chances de diminuer dans les années à venir.

1.2 Les inventaires récents.

Les inventaires les plus récents des langues du Gabon ont été effectués par Jacquot (1978) et Kwenzi Mikala (1987). La comparaison de ces deux inventaires n'est pas évidente puisque Jacquot organise sa présentation autour d'une classification linguistique (en reprenant et en modifiant la classification de Guthrie (1971)) alors que Kwenzi Mikala opte pour une présentation géographico-administrative (par province). Le tableau 1 récapitule les listes de langues proposées et par Kwenzi Mikala (colonne de droite) et par Jacquot (colonne de gauche) en suivant la classification linguistique adoptée par ce dernier. On voit que 35 langues sont communes aux deux listes (sur 39 langues dans la liste de Jacquot et 54 dans la liste de Kwenzi Mikala).

Trois langues, le *lesiya*, l'*ibwisi* et le *tsaagi*, sont citées par Jacquot sans l'être par Kwenzi Mikala alors que 14 langues n'apparaissent que dans la liste de

Kwenzi Mikala : le *makina*, le *ndambomo*, l'*osamayi*, le *metombolo*, le *kola*, l'*iβea*, le *simbaka*, le *yiβungu*, le *ngowe*, le *liwanzi*, le *yimwelle*, l'*iβili*, le *lempini*, le *latsitseye*. En outre Kwenzi Mikala distingue 6 parlers fang (qui sont regroupés par Jacquot) mais contrairement à Jacquot il regroupe le *ngom* et le *kele*.

Il faut noter que la localisation de la plupart de ces langues n'est pas connue de manière précise. Les données collectées depuis 1985 dans le cadre de l'Atlas linguistique du Gabon (voir chapitre correspondant dans ce volume) permettent de faire une mise au point sur les différences entre ces deux inventaires :

- le *siya*, le *makina* (*shiwa*), le *ndambomo*, l'*osamayi*, le *metombolo*, l'*iβea*, le *simbaka*, le *yiβungu*, le *ngowe*, le *liwanzi*, le *yimwelle*, l'*iβili*, le *latsitseye* sont des langues qui sont (encore) parlées au Gabon et doivent être incluses dans l'inventaire.

- la situation est moins claire pour l'*ibwisi* et le *tsaagi* (*tsaayi*) qui ne sont probablement plus parlées du côté gabonais de la frontière gabono-congolaise.

- le *lempini* est un parler obamba.

- le *kola* mentionné par Kwenzi Mikala fait probablement référence à la langue de l'un des groupes pygmées bakola (voir Mayer 1987).

Tableau I - Inventaires récents des langues du Gabon

JACQUOT (1978)	KWENZI MIKALA (1987)
1 bengga	bengga
2 faŋ	meke atsi nzaman mvaï ntumu okak
3 bekwil	kwele
	makina
4 myene ajumba enenga yalwa mpongwe orungu ŋkomi	ajumba enenga yalwa mpongwe orungu ŋkomi
5 ikota akele andasa asake mahongwe mbangwe seki ungom (ɔ) wumvu lesiyu	ikota ndasa sake mahongwe mbangwe seki ungom = akele wumbu ndambomo osamayi metombolo kola

6 yecɔyɔ iβuβi yapinji okande	yetsogo yeβoβe yepipinzi kande iβea simbaka
7 yipunu ibwisi ilumbu isangu (= masango) yisira (= eshira) yiβarama	yipunu yilumbu yisangu yisira yiβarama yiβungu ngowe
8 liduma icanŋi nzebi	liduma yitsengi yinzebi liwanzi yimwele iβili
9 lembama lekaniŋi lendumu mbere	lembaama lempini likaniŋi lindumu mbere
10 getsaagi katege	lateye latsitseye
11 civili	civili

2 – CLASSIFICATION

2.1 Tradition orale et classification linguistique

Une classification *linguistique* doit s'appuyer exclusivement sur des données linguistiques. Les données de la tradition orale concernant en particulier les récits de migrations ne peuvent être utilisées pour regrouper ou au contraire séparer deux langues. En effet un mouvement de *population* n'implique pas nécessairement un mouvement de *langue* ; un groupe ethnique peut très bien se déplacer puis être assimilé linguistiquement par le groupe qui occupe sa nouvelle zone d'implantation.

2.2 Classification linguistique

Comme le montre le tableau 1, la classification proposée par Jacquot (1978) fait état de 11 groupes distincts. Certains de ces groupes sont très homogènes, (ex le groupe *myene*). C'est-à-dire que les parlars qui constituent ce groupe sont peu différenciés ; à l'inverse des groupes tels que le *ko t a - k e l e* sont très hétérogènes et l'existence d'un seul groupe pour rassembler des langues aussi disparates est difficilement justifiable.

Faute de données précises sur un bon nombre de langues citées dans son étude, Jacquot n'a pas pu aller plus loin dans sa classification. Des enquêtes linguistiques complémentaires sur ces langues peu connues permettraient d'améliorer la classification des langues du Gabon :

- en uniformisant le degré d'homogénéité des groupes.
- en établissant le degré de proximité linguistique entre ces différents groupes.

3 – TRAVAUX LINGUISTIQUES

Nous avons regroupé dans le Tableau 2 les travaux linguistiques les plus directement utilisables pour la constitution d'un alphabet (i.e. lexiques et analyses phonologiques). Les travaux faits dans le cadre de l'Atlas linguistique du Gabon sont présentés dans le chapitre correspondant. La distinction faite dans le tableau 2 entre "ancien" et "récent" n'est pas nécessairement liée à la date de publication mais plutôt à la qualité des transcriptions : ont été considérées comme "récentes" les études qui prennent en compte les tons et la quantité vocalique.

Il est évident que ces travaux sont en nombre trop restreint pour permettre d'appréhender l'ensemble des particularités phonétiques et phonologiques des langues du Gabon. Il sera donc nécessaire, pour la rédaction du chapitre correspondant, de faire appel à des données non publiées.

Tableau 2 : Lexiques et Analyses phonologiques des langues du Gabon

	Lexique entre 500 - 1500 entrées		Lexique de plus de 1500 entrées		Analyse phonologique
	ancien	récent	ancien	récent	
benga		Essono (1988)	Nassau (1892)		Essono (1988)
faŋ			Lejeune (1892)	Galley (1924)	Mba Nkoghe (1979)
myene		Mouguiama (1988)	Walker (1930-1934)		Jacquot (1976) Mouguiama (1988)
ikota	Perron (1964)				
sake		Mamfoumbi (1989)			Mamfoumbi (1989)
seki		Ondo (1986)			Ondo (1986)
yetsogo		Marchal- Nasse (1979)	Walker (n.d.)		Marchal- Nasse (1979)
yipunu		Nsuka-Nkutsi (1980)	Bonneau (1956)		Kwenzi- Mikala (1980)
yisangu		Ondo- Mebiame (1988)			Ondo- Mebiame (1988)
liduma	Dahin 1893-1895	Mikala- Manfoumbi (1988)			Mikala- Manfoumbi (1988)
nzebi	Trezenem (1932)	Marchal- Nasse (1989)	Muroni (1989)		Marchal- Nasse (1989)
ndumu		Mouele (1988) Medjo-Mve (1989)	Biton et Adam (1969)		Medjo Mve (1989) Mouele (1988)
mbede			Biton et Adam (1969)		
ateye					Fontaney (1984)

4 - CONCLUSION

Le bilan que nous venons de dresser fait apparaître que plus de 50 parlers - répartis dans une douzaine de groupes linguistiques - sont utilisés au Gabon. Les études linguistiques publiées ne couvrant qu'environ 20% de l'ensemble des parlers, il est nécessaire, pour la préparation d'un alphabet permettant de transcrire l'ensemble des langues du Gabon, de faire appel à tous les chercheurs intéressés par ce problème et d'obtenir une collaboration aussi fructueuse que possible entre "spécialistes" et "utilisateurs".